

LE PREMIER TEMPLE D'ALLAT

MICHEL GAWLIKOWSKI

Le Camp de Dioclétien à Palmyre, qui est depuis 1959 l'objet des campagnes régulières de la mission polonaise,¹ nous a réservé en 1974 une découverte qui pouvait surprendre. Notre équipe, renforcée cette année, comme pendant plusieurs saisons consécutives, par la participation des collègues néerlandais, a eu la bonne chance de retrouver l'angle d'un édifice caractérisé par ses particularités comme un temple gréco-romain. L'année suivante, la cella fut entièrement dégagée et de nombreux débris de son mobilier ont vu le jour, entre autres la statue d'Athéna, exposée immédiatement au Musée de Palmyre.

Après plusieurs aperçus préliminaires,² le compte-rendu définitif est maintenant sur le point d'être achevé. En attendant cette publication, je saisis l'occasion de présenter ces quelques remarques en hommage à Adnan Bounni, l'heureux fouilleur d'un autre temple palmyrénien, celui de Nébo, et un ami de longue date. Qu'il veuille bien y voir une marque de reconnaissance pour l'intérêt qu'il a toujours témoigné à nos travaux et que nous espérons retenir à l'avenir.

A vrai dire, la présence du temple dans les limites du Camp de Dioclétien n'était pas tout à fait inattendue. La porte du téménos est toujours debout et son inscription, bien qu'abîmée, conserve la mention d'Allat, ceci pour la seconde moitié du II^e siècle. A côté, une colonne honorifique fut érigée en 64 p.C. par la même déesse et la tribu des Benê Ma'zîn à un bienfaiteur.³ Plusieurs monuments dispersés dans le quartier allaient dans le même sens, apportant tantôt une image, tantôt le nom de la divinité.⁴ L'emplacement précis du temple n'était cependant pas connu, si bien que notre tente était, pendant de nombreuses saisons, plantée exactement au-dessus de la statue d'Athéna, comme nous l'avons constaté par la suite.

Allat était, comme c'est bien connu, une déesse arabe. Il est inutile de répéter ici

¹ Cf. K. Michałowski, *Palmyre, fouilles polonaises I-V* (1960-1966); A. Sadurska, *Le tombeau de famille de 'Alainé* (Palmyre VII, 1977); M. Gawlikowski, *Les principia de Dioclétien* (Palmyre VIII, 1984); *Syria* 60 (1983) 297, *Syria* 63 (1986) 397-399; *Palmyra* (Linz 1987) 249-253.

² H.J.W. Drijvers, *Antike Welt* 7,3 (1976) 28-38; *Archaeology* 31 (1978) 61; M. Gawlikowski, *Illustrated London News*, Nov. 1975 et Nov. 1977; *Rev.arch.* 1977:253-274; *Etudes et Travaux* 11 (1978) 267-273; *Studia palmyrenskie* 8 (1985) 5-26; *DaM* 1 (1983) 59-67; *AAAS* 33 (1983) 179-198.

³ M. de Vogüé, *Syrie centrale. Inscriptions sémitiques* (1868) no. 14; M. Sobernheim, *MVaG* 10, 2 (1905), no. 29; J. Cantineau, *Inventaire I* et VI, 1, cf. p. 5-6; J.T. Milik, *Dedicaces faites par des dieux* (1972) 82-83; M. Gawlikowski, *Recueil d'inscriptions ... (RSP, 1974) 156, no. 152; Le temple palmyrénien* (1973) 91-92.

⁴ J. Cantineau, *Inventaire V*, 3; K. Michałowski, *Palmyre III* (1963) 172, fig. 224; M. Gawlikowski, *RSP*, no. 159, cf. *Le temple palmyrénien* (1973) 101-104.

tout ce que nous savons sur sa personnalité et son culte, depuis la première mention par Hérodote (sous la forme Alilat) jusqu'à celles du Qur'an, en passant par de nombreux témoignages concernant une aire très étendue, de Ta'if à Hatra. On trouvera tous les renseignements voulus dans une synthèse remarquable publiée récemment par Jean Starcky.⁵ On y verra comment la déesse des nomades emprunta, une fois ses fervents sédentarisés, des traits propres à d'autres divinités: d'abord, son iconographie ne se distingue pas de celle d'Atargatis, dite autrement la Déesse syrienne; plus tard, elle se transforme en Athéna tout armée, et c'est sous cet aspect qu'elle était figurée au temple de Palmyre, à partir du II^e siècle.

Cependant, ce temple d'apparence classique n'a fait que reprendre un autre, beaucoup plus ancien. Reprendre et non remplacer, car le temple ancien subsista dans son intégralité à l'intérieur du temple nouveau, et cela jusqu'au sac du sanctuaire, qui, d'après les données archéologiques, aura eu lieu peu avant la fondation du Camp sous Dioclétien, autrement dit lors de la prise de Palmyre par les troupes d'Aurélien en 272. La restauration tétrarchique du temple utilisa les vestiges archaïques dans un aménagement entièrement différent, et la destruction définitive un siècle plus tard n'a pas laissé en place beaucoup d'éléments de l'état premier qui auraient pu encore subsister (Pl. 22a-b).

Malgré ces violences, le temple ancien nous est mieux accessible que s'il eût été démonté pieusement pour faire place à son successeur, plus conforme aux goûts et aux moyens de l'époque. Tel fut le sort des premiers temples de Bel et de Nébo, où les installations d'origine n'ont pas survécu, nous laissant seulement quelques fragments épars, difficiles à interpréter. En revanche, la chapelle d'Allat est conservée presque entièrement au niveau du sol; il a été possible de dresser le plan du bâtiment et de proposer une restitution partielle de son décor, et même de la statue de culte. Nous savons ainsi que c'était un édifice barlong, large de 7.35 m en façade, couronné de merlons; il contenait une niche profonde munie d'un linteau aux aigles, tout pareil à celui, remarquablement conservé, que les fouilles suisses ont mis au jour dans le sanctuaire de Baalshamîn.⁶ Cette niche abritait une statue assise entre deux lions, dont deux répliques en miniature ont préservé le souvenir.⁷

Il faudra bien remettre l'exposé détaillé et la justification de ces résultats à la publication définitive. D'interprétation délicate, nos trouvailles ont requis plusieurs années de réflexion qui n'était pas sans détours; aussi, il n'est pas question de les présenter en quelques pages, sans trop simplifier. Je me contenterai donc de traiter ici un seul problème, à la fois préliminaire et fondamental: celui de la date de fondation du premier temple d'Allat.

⁵ J. Starcky, «Allath, Athéna et la Déesse syrienne», *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (Colloque CNRS no. 593, 1981) 119-130; *LIMC I*, 564-570.

⁶ P. Collart & J. Vicari, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre I-II* (1969) 162-164, pl. XCVII sq.

⁷ K. Michałowski, *Palmyre III* (1963) 172, fig. 224; J. Starcky, *LIMC I*, Allath 1-2. Cf. H.J.W. Drijvers, *Hommages à Maarten J. Vermaseren I* (1978) 331-351, pl. LXXIV.

Les restes de cet édifice ne nous seront d'aucun secours: fondé sur le terrain vierge, fait et refait au cours des âges, il ne peut fournir d'indices stratigraphiques que relatifs. Le style des sculptures attribuables au temple est bien archaïque, mais la rareté des monuments de comparaison empêche toute appréciation plus précise. La première inscription datée vient de l'an 6 a.C.⁸ Ainsi, les monuments contemporains de la fondation ne sont pas datables par eux-mêmes, mais certainement antérieurs à la fin du I^{er} siècle a.C. On trouvera déjà cette conclusion dans les articles préliminaires qui ont paru.

Nous en étions là, lorsque je me suis rendu compte qu'une nouvelle approche du problème est possible. Ma démonstration reposera sur deux inscriptions publiées depuis longtemps, dès avant la découverte du sanctuaire. Leur comparaison amène à retoucher quelque peu les traductions proposées et reconnaître une longue lignée d'adorateurs d'Allat, en fait la plus ancienne famille palmyrénienne connue. L'un des leurs a fondé le temple de la déesse. Sa place dans la généalogie indique approximativement la date de la dédicace.

Dans un blocage tardif à l'intérieur de l'édifice des *principia* de Dioclétien, trois fragments d'un autel votif ont été retrouvés, portant une inscription palmyrénienne datée en septembre 115 p.C., qui fut publiée en 1970.⁹ Le texte est presque complet (Pl. 23a). J'en redonne la traduction, revue et corrigée:

«Au mois d'Elûl de l'an 426, cet autel a été offert par Gaddaršû, fils de Yarḥai, fils de Gaddaršû, fils de °Attai, pour sa vie et la vie de ses enfants et de ses frères (*son frère*), à la Dame du temple, idole qu'a érigée Mattanai, fils de Qainû, fils de °Attai l'ancêtre, père de ce Gaddaršû, et à tous les dieux qui demeurent auprès d'elle, qui [...] ..., dans le lieu tout entier, à jamais.»

Il n'y a guère de doute que la Dame du temple (*Marat Baitâ*) soit identique à Allat, dont le sanctuaire («le lieu tout entier») se trouve à deux pas du lieu de la trouvaille.¹⁰ Les divinités qui lui sont associées comprenaient sans doute Shams, Rahim et d'autres dieux arabes de moindre envergure, mentionnés par plusieurs inscriptions connues ou inédites.¹¹ La déesse principale est identifiée à l'idole (*maššebâ*) dressée par un aïeul du dédicant.

Les liens de famille exposés dans le texte ont prêté à équivoque. En effet, j'ai d'abord cru que l'ancêtre °Attai (c'est ainsi qu'il faut lire, et non Bar°atai, comme on le verra par la suite) y était mentionné deux fois. Cette interprétation supposait

⁸ Drijvers, *op. cit.*, 340, pl. LXXV.

⁹ M. Gawlikowski, *Syria* 57 (1970) 313-316, pl. XVIII:1-2; *RSP*, no. 143; *Le temple palmyrénien* (1973) 97.

¹⁰ Cf. J. Cantineau, *Inventaire* VI, 11 (= *CIS II* 3977, *RSP* 132), pour une mention de la Marat Baitâ dans une autre inscription vue naguère dans les *principia*; *baitâ* désigne sûrement le temple, et non «Palais du Ciel et de la Terre,» comme le voudrait J.T. Milik, *op. cit.*, 175-176, inspiré par des formules babyloniennes. Cf. Tallqvist, *Akkadische Götterepitheta* (1938) 43, 58, pour *bêlit bîti*, correspondant exact du titre araméen.

¹¹ J. Cantineau, *Inventaire* V, 8; J. Starcky, *LIMC I*, Allath 13.

cependant une omission du lapicide: le texte porte *Attai rabbâ abbâ abûhî*, littéralement «Attai l'ancien, le père, son père;» j'ai tenté d'expliquer cette aporie en suppléant ...*abbâ (dî ab) abûhî*, «le père du père de son père». Ainsi, le personnage aurait été à la fois grand-père du dédicant de l'idole et, en ligne collatérale, arrière-grand-père de l'auteur de la dédicace. L'idole elle-même, dans cette hypothèse, devenait un ex-voto quelconque de la fin du I^{er} siècle p.C.

La correction était inutile, comme cela arrive souvent en épigraphie. Il s'agit bien de deux homonymes distincts, dont l'un était considéré comme le patriarche de sa lignée: *rabbâ abbâ*.¹² Il est en même temps qualifié de père du dédicant, ce qui doit s'entendre au figuré, le vrai patronyme étant par ailleurs mentionné à sa place. Sans être limpide, le libellé du texte admet tel quel une traduction cohérente. Elle sera confirmée par l'autre inscription que nous avons à discuter.

C'est le texte plusieurs fois commenté qui relate la désaffectation du tombeau familial situé dans l'enceinte du sanctuaire de Baalshamîn (Pl. 23b). Le tombeau, le plus ancien connu à Palmyre, remonte, d'après le mobilier retrouvé, au milieu du II^e siècle a.C.,¹³ mais l'inscription en question est datée de 11 p.C.¹⁴ Il n'est pas de notre propos de revenir sur le problème discuté du rapport, sans doute réel, de cette date à la fondation du sanctuaire.¹⁵ Ce qui nous intéresse ici, c'est la généalogie de la famille, probablement identique au clan des Benê Yedi^cbel, allié mais distinct de la tribu des Benê Ma^czîn, et dont la Fortune (*Gaddâ dî Yedi^cbel*) fut associée aux dieux du sanctuaire.¹⁶

Le chef de la famille, responsable du tombeau en 11 p.C., s'appelle donc Wahballat, fils de Mattanai, fils de Gaddar^sû, fils de Mattanai, fils de Qainû, fils de *d/rty*, fils de Yedi^cbel. On s'aperçoit sans peine que, d'après la recurrence des noms, c'est bien à cette famille qu'aura appartenu, un siècle plus tard, Gaddar^sû le fidèle de la Dame du temple. Par conséquent, le *d/rty* de la lignée ci-dessus correspond à Attai de la première inscription; l'assimilation des dentales exclue la lecture *rty*.¹⁷ Nous avons là le nom Adtai, d'où Attai, cette dernière forme attestée par ailleurs comme un nom indifféremment masculin ou féminin, aussi en

¹² Pour la traduction de *rabbâ* comme «l'ancien, l'aîné,» cf. H. Ingholt, *Mélanges Michałowski* (1966) 471-474; cf. Milik, *op. cit.*, 99. D'autre part, cf. Milik, 327-329, pour le nom propre Ababûhî, attesté à Doura.

¹³ R. Fellmann, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre V* (1970) 111-119; *Palmyre, bilan et perspectives* (1976) 213-231.

¹⁴ Chr. Dunant, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre III* (1971) 72-75, no. 60; R. Fellmann, *op. cit.* (1970) 113.

¹⁵ P. Collart, *Le sanctuaire de Baalshamîn I* (1969) 45-46, 245; Chr. Dunant, *op. cit.*, 74; R. Fellmann, *op. cit.* (1976) 226-229; M. Gawlikowski, *Le temple palmyrénien* (1973) 17-19.

¹⁶ Chr. Dunant, *op. cit.*, 36, no. 23; cf. Milik, *op. cit.*, 96-99; M. Gawlikowski, *Berytus* 22 (1973) 145. Cette Fortune serait-elle Allat?

¹⁷ Cf. Chr. Dunant, *op. cit.*, 79, no. 66. Dans les deux inscriptions ici discutées tous les noms sont liés entre eux par *bar*, «fils»; on écartera donc la lecture Bar^catai, d'après le fréquent Bar^cateh, cf. J.K. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions* (1971) 12, s.v.

transcription grecque Atthaia, où la gémation écarte l'étymologie à partir du nom divin °Ateh; on comparera plutôt le palm. °dt', «coutume». ¹⁸

Sur le plâtre qui fixait l'inscription dans la paroi du tombeau, plusieurs graffiti ont été ajoutés. On y distingue, entre autres, une mention de Yedi°bel *rabbâ abbôn rabbâ*, «l'ancien, notre père, l'ancien» (mais le *nun* du possessif n'est pas assuré). Quelle que soit la lecture exacte, ¹⁹ la formule est très proche de celle que nous avons rencontrée dans l'inscription de Gaddaršû: °Attai *rabbâ abbâ*, et paraît désigner le «patriarche,» l'ancêtre du clan. Cette qualité est attribuée à Yedi°bel et à son fils °Adtai/°Attai, à un siècle de distance.

Les données réunies des deux inscriptions permettent d'établir en toute certitude le rapport entre les deux filiations. Celle qui date de 115 p.C. accuse bien une interruption, mais ce n'est que pour rejoindre, dans sa partie ancienne, la généalogie de 11 p.C. En effet, la suite identique de trois noms ne peut que signaler l'identité des personnes:

<i>Tombeau</i>	<i>Autel</i>
Yedi°bel l'Ancien,	
°Adtai, son fils,	= °Attai l'Ancien,
Qainû, son fils,	= Qainû,
Mattanai, son fils,	= Mattanai, fondateur du
Gaddaršû, son fils,	<i>maššebâ</i> ,
Mattanai, son fils,	et ses descendants:
Wahballat, son fils	°Attai,
(floruit 11 p.C.)	Gaddaršû, son fils,
	Yarḥai, son fils,
	Gaddaršû, son fils
	(floruit 115 p.C.)

Il serait arbitraire d'assigner des dates à chacun des ascendants, surtout dans l'ignorance où nous sommes de l'âge de Wahballat et de Gaddaršû au moment où ils ont procédé à fixer leur généalogie. Toutefois, en admettant une génération de 25 ans en moyenne, ce qui paraît être le minimum acceptable, et compte tenu du fait que les deux dédicants étaient déjà chefs de famille, dans leurs trente ans au minimum, on remonterait vers 170 a.C. pour la naissance de Yedi°bel, comme la limite inférieure. Ceci s'accorde bien, comme Christiane Dunant l'a déjà remarqué, avec le contenu du tombeau, où les objets les plus anciens sont datables vers le milieu du II^e siècle. Le libellé de l'inscription apportant pratiquement la certitude que ce Yedi°bel était le fondateur du tombeau, on lui prêterait volontiers une plus grande ancienneté, en repoussant sa date de naissance jusque vers 200 a.C. Bien entendu, cette supposition reste incontrôlable, et d'ailleurs sans trop d'importance.

¹⁸ CIS II 3913 II 54, 107. Pour °Attai, cf. Stark, *op. cit.*, 46 et 108; cf. aussi °d', °dwn, *ibid.*, 44 et 104.
¹⁹ Chr. Dunant, *op. cit.*, 76, no. 61e; cf. J.T. Milik, *op. cit.*, 98 (lecture 'bwy, qui ne s'impose pas d'après la photo).

Quant aux aïeux de Gaddarşû, son arrière-grand-père °Attai est, selon le même calcul approximatif, un cousin de Wahballat, sinon son parent plus proche, et en gros son contemporain. En effet, l'arrière-grand-père de Wahballat, Mattanai, était aussi un ancêtre de °Attai. Né vers 100 a.C., il a procédé à un moment de sa vie à faire confectionner l'idole de la Dame du temple, autrement dit la statue de culte du sanctuaire archaïque. La base de cette statue a été retrouvée en place dans le premier temple, dont elle est contemporaine. Il paraît raisonnable de situer cette dédicace vers le milieu du I^{er} siècle a.C.

Le terme *maşşebâ* employé pour cette idole décrit le plus souvent, dans ses acceptions bibliques, un bétyle. Il n'y aurait rien de surprenant si le *maşşebâ* d'Allat de Palmyre était, elle aussi, aniconique. Sans nous arrêter aux exemples bien connus des bétyles nabatéens en bas-relief,²⁰ rappelons celui de Gennaios, signalé au V^e siècle p.C. dans un temple des environs d'Emèse; or, comme Daniel Schlumberger l'a démontré, ce témoignage tardif concerne en fait la déesse Allat.²¹ L'idole de la Dame du temple de Palmyre serait-elle aussi une pierre dressée?

Nous ne le pensons pas. Indépendamment des considérations inspirées par le socle posé au fond de sa chapelle, et que nous réservons pour la publication à paraître, l'épigraphie de Palmyre connaît plusieurs exemples de représentations anthropomorphes désignées par le terme *maşşebâ*. Ainsi, pour nous tenir à l'époque archaïque, citons l'inscription d'un autre Yedi°bel, gravée sur le socle encore solidaire des pieds d'une statuette;²² la date, endommagée, pourrait théoriquement remonter à 82 a.C., mais Javier Teixidor l'abaisse à 22 a.C. pour des raisons paléographiques. Un autre *maşşebâ* était celui de Yarhibôl, «l'idole de la source» Efqa; son image en pied retrouvée à Doura le qualifie ainsi.²³ Il existe aussi d'autres exemples. Rien n'empêche donc d'attribuer à Mattanai la dédicace d'une vraie statue, dont nous avons d'ailleurs des répliques (supra, note 7).

Le premier temple d'Allat, construit pour abriter l'image de la déesse vers le milieu du I^{er} siècle a.C., apparaît ainsi comme le plus ancien parmi ceux que l'on connaît à Palmyre par la fouille ou par l'épigraphie. Le culte et son cadre témoignent de la persistance des traditions arabes nomades au sein d'une famille établie dans l'oasis depuis plus d'un siècle.

²⁰ J. Starcky, *Supplément au Dictionnaire de la Bible* VII (1964) 1008-1114; Ph. Hammond, *Die Nabatäer* (Ausstellung Bonn 1978) 137-141; F. Zayadine & M. Lindner, *Petra und das Königreich der Nabatäer* (1980) 108-117; E.D. Stockton, *Arabian Cult Stones* (diss. Sydney 1982) en part. 100-112.

²¹ D. Schlumberger, *Palmyrène du Nord-Ouest* (1951) 136; *MUSJ* 46 (1970) 209-222; cf. H. Seyrig, *AS* IV, 53.

²² J. Teixidor, *Inventaire* XI, 87 (= *Syria* 14, 1933, 181). J.T. Milik, *op.cit.*, 172-173, soutient la datation haute, mais cf. la graphie de *Inventaire* XII, 22 de 18 a.C.

²³ R. du Mesnil du Buisson, *Inventaire Doura* (1939) 18, no. 33; F.E. Brown, dans *Dura Preliminary Report VII-VIII* (1939) 264-265, pl. XXXV 2; H.J.W. Drijvers, *The Religion of Palmyra* (1976), pl. XXI. Cf. J. Starcky, *Mélanges Collart* (1976) 327-334.

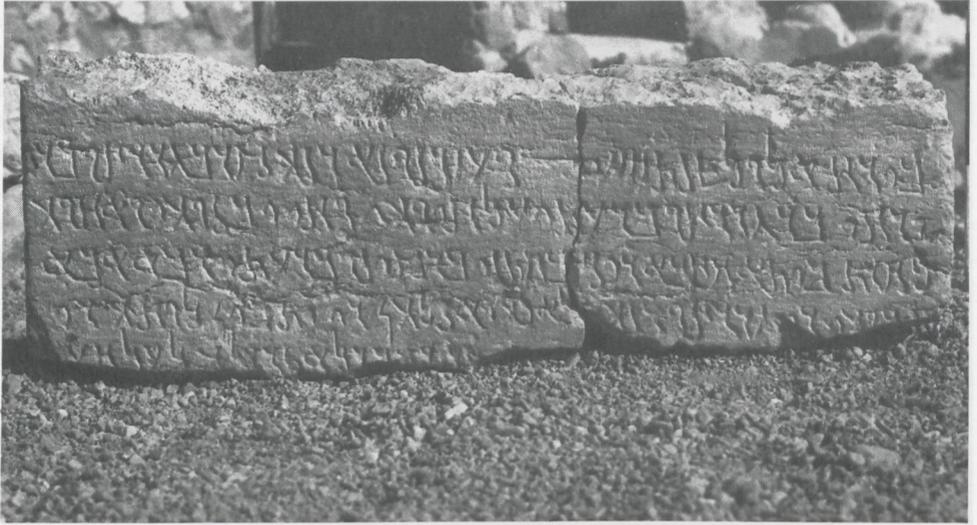


a

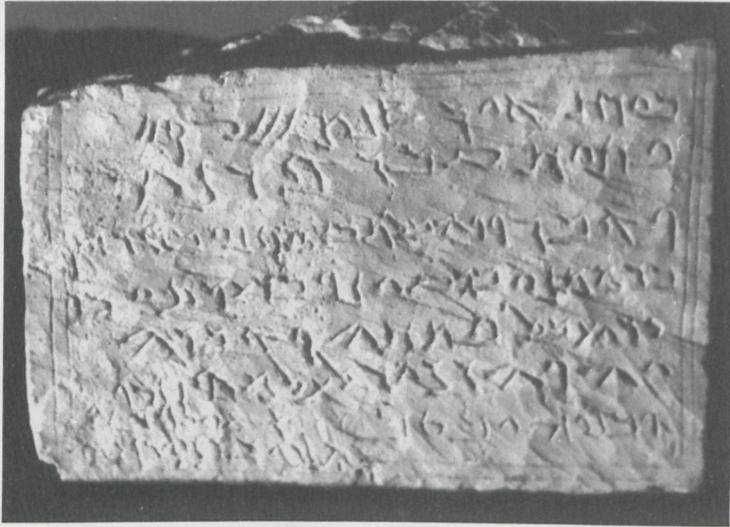


b

Plate 22a. Le temple d'Allat à Palmyre. Au fond de la cella, les restes du premier temple.
b. Les vestiges du premier temple d'Allat. Au milieu, le socle de la statue archaïque.



a



b

Plate 23a. Inscription de Gaddarsû à la Dame du temple (*RSP* 143).
b. Inscription de Wahballat (Dunant, *Baalshamîn* III, 60).